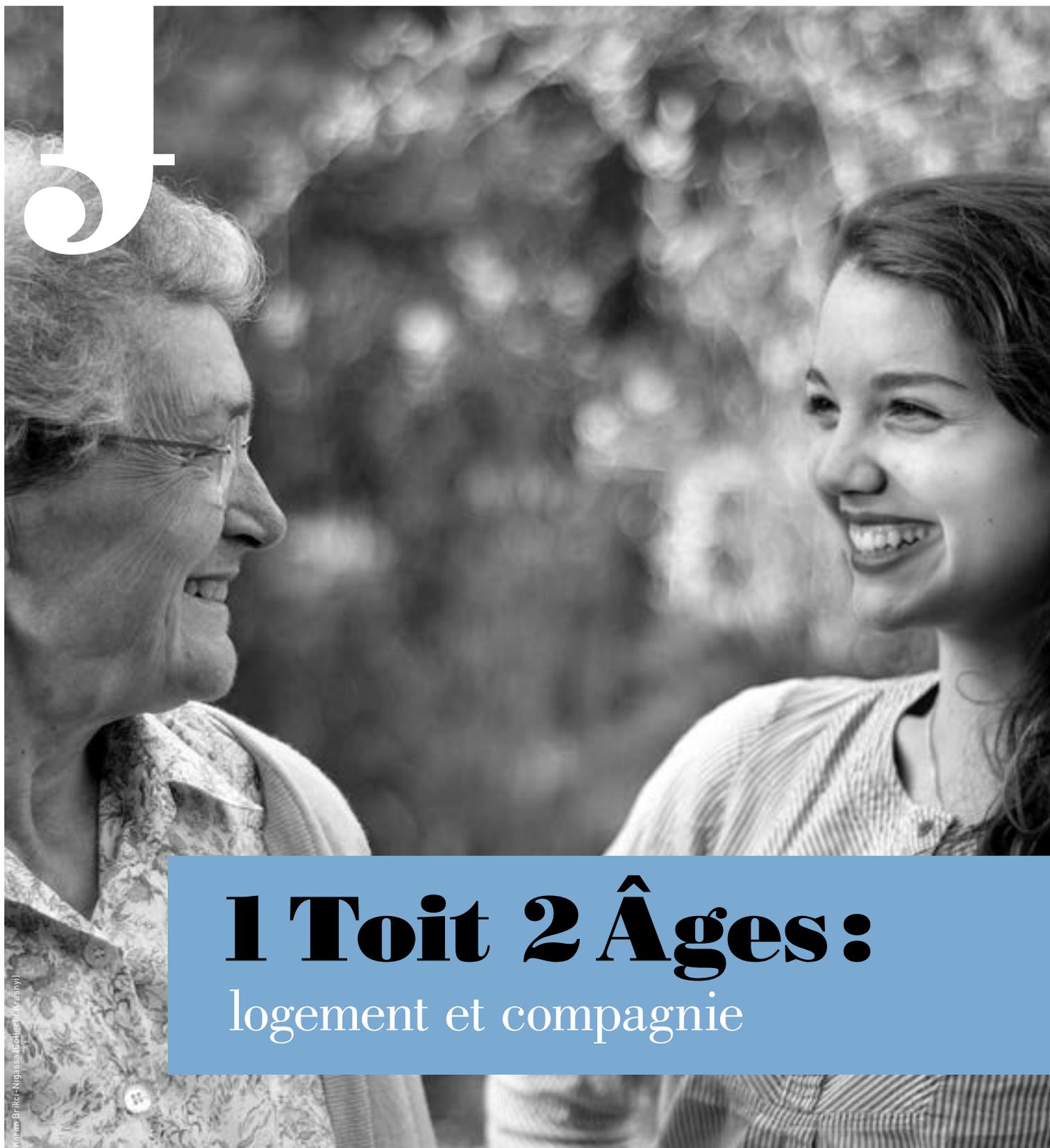


Juillet 2015

S'immerger dans l'innovation sociale

n°17

focales



1 Toit 2 Âges :
logement et compagnie



Au sommaire

- 3 1Toit 2 Âges: bien plus qu'un échange de services
- 8 Binômes, trinômes...
- 11 «Une réponse à des besoins»

Soulager la solitude et l'isolement des personnes âgées et fournir un logement accessible aux étudiants: c'est l'idée qu'a eue Claire de Kerautem en créant l'association 1 Toit 2 Âges (1T2Â). Et on peut dire qu'elle a atteint son but: depuis six ans, l'asbl affiche une belle croissance avec près de 200 binômes senior/étudiant en 2014. Une démarche qui peut aussi permettre au senior de repousser de quelques années l'entrée en maison de retraite grâce à la présence d'un jeune à ses côtés. Car il s'agit dans les faits d'un contrat de présence plutôt que d'un arrangement immobilier.

Par Pascale Meunier – Photos: 1T2Â et Françoise Walthéry



1 Toit 2 Âges : bien plus qu'un échange de services

C'est l'idée qu'a eue Claire de Kerautem en créant l'association 1 Toit 2 Âges (1T2Â) : soulager la solitude et l'isolement des personnes âgées et fournir un logement accessible aux étudiants. Et on peut dire qu'elle a atteint son but. Elle s'est inspirée de ce qui se fait déjà en France et dans d'autres pays proches et l'a adapté aux législations locales. Depuis six ans, l'asbl affiche une belle croissance avec près de 200 binômes senior/étudiant en 2014. C'est à Bruxelles évidemment que l'on en compte le plus, mais il s'en trouve aussi à Liège, Namur, Mons, Charleroi, Gembloux, Braine-le-Comte, Louvain-la-Neuve et Marche-en-Famenne. Le succès de la formule tient au *matching* de deux groupes relativement inépuisables : des jeunes à la recherche d'un kot bon marché et des personnes âgées en mal de relations sociales. À la condition essentielle toutefois que chacun ait le désir de se retrouver dans un projet intergénérationnel. « On ne va chercher personne, précise la directrice Claire de Kerautem. C'est une démarche personnelle de l'un et de l'autre. Je ne vais pas forcer un jeune à aller vivre chez une personne âgée, je ne vais pas forcer une personne âgée à ouvrir ses portes et à accueillir quelqu'un. Il faut vraiment que tous deux en aient envie. »

Un pont entre les générations

Soutenue par la commune d'Etterbeek lors du lancement et par d'autres depuis, par l'ULB et l'UCL, elle défend aussi sa démarche comme un projet de vie permettant au senior de repousser de quelques années l'entrée en maison de retraite grâce à la présence d'un jeune à ses côtés. Car il s'agit dans les faits d'un contrat de présence plutôt que d'un arrangement immobilier. D'où l'importance

« Pers. âgée cherche étudiant pour partager appartement »,
« Étud. ch. kot pas cher prox. unif ».
De telles annonces étaient faites pour se croiser. Enfin...
pas sans un petit coup de pouce.

de bien sélectionner les candidats. Et d'être connu ! Pour les étudiants c'est très simple : un clic sur internet. 1T2Â est répertorié par toutes les universités et les hautes écoles. Si cette offre de logement intéresse un étudiant, il lui suffit d'envoyer un mail. Pour les seniors c'est une autre paire de manches... « Presse écrite, presse locale, radio, télévision... Il faut qu'ils entendent parler de nous une, deux, trois fois avant de prendre leur téléphone et de nous appeler, ils en ont aussi parlé à leurs enfants, constate Claire de Kerautem. C'est tout un processus et quand ils nous appellent, en général, ils sont très motivés. Leur décision est prise et il faudrait tout de suite qu'un étudiant arrive ! » Mais ce n'est évidemment pas aussi rapide. La rencontre est indispensable. Le jeune sera reçu dans les bureaux locaux de l'association, dans la ville où il va étudier. Il essuiera un feu de questions destinées à bien le connaître, ses goûts, ses centres d'intérêt, son style de vie. Les entretiens se font aussi en présence de ses parents. « Nous sommes vigilants sur ses motivations. Vivre avec un senior doit être son projet à lui et pas celui de ses parents, car c'est une formule qui les rassure. » Elle se souvient d'une jeune fille en pleurs durant l'entretien. « C'était clairement le choix de ses parents, dit-elle. Dans ces cas-là, c'est non. Pas la peine d'aller plus loin. »



Les universités, les écoles et les administrations communales relaient l'information.

Pour le senior, la prise de contact se fait à domicile, ce qui permet de juger de la qualité du logement. « Il nous arrive en effet de refuser des candidats. L'un n'avait qu'une chambre qu'il comptait céder et dormir sur le canapé, chez un autre une forte odeur d'alcool flottait dans l'air... Nous sommes nous-mêmes parents et nous gardons toujours cette question en tête : aimerions-nous que notre enfant s'installe ici ? La réponse est sans appel. » Il est clair que ce projet ne convient pas à tout le monde. Ce n'est pas la question d'être valide ou pas – 1T2À compte des seniors en fauteuil roulant – mais d'être indépendant. « Le senior doit avoir toute sa tête. On vérifie aussi, comme pour les étudiants, qu'il ne s'agit pas d'une décision prise par sa famille. Nos étudiants ne sont pas des gardes-malades, c'est précisé dans notre convention. Ils ne sont pas là pour administrer des soins ou des médicaments ni pour se relever trois fois par nuit... »

L'asbl privilégie la qualité à la quantité ; pour preuve les listes d'attente dans chaque ville. Tantôt c'est d'étudiants qu'il manque, tantôt de seniors. Toute la finesse du travail est de mettre ensemble les bonnes personnes. Les affinités sont un premier critère, comme un même parcours scolaire. Le second critère est géographique : 1T2À cherche à caser l'étudiant au plus près de son école. Le troisième critère, c'est la formule choisie : avec

ou sans services prestés. Majoritairement, le jeune s'engage pour une simple présence en semaine, rentrant chez lui le week-end, et le contrat dure dix mois, de septembre à juin. Le loyer, qui n'est pas vraiment un loyer mais une participation aux charges, s'élève alors à 300 euros par mois au maximum en fonction du confort du logement. S'il s'engage à rendre quelques services, ce montant sera ramené à 180 euros. « C'est une formule que nous offrons plutôt à des familles. On plafonne les prestations à cinq heures par semaine, soit une heure par jour, souligne la directrice. Il peut s'agir d'aller chercher des enfants à l'école, par exemple. Mais attention, nous ne sommes pas un service au pair... D'ailleurs c'est une formule peu utilisée jusqu'à présent. » En termes de services rendus aux personnes âgées, ceux-ci sont en général tout naturels. Quand l'un va chercher du pain, il en ramène pour l'autre ; quand il faut baisser de lourds volets, le jeune s'en charge. La condition imposée par l'asbl, c'est que la cuisine soit commune. « Nous ne sommes pas une agence immobilière, nous n'acceptons pas les studios indépendants. Si les prix sont bas, c'est pour être sûr que le senior qui nous contacte ne le fait pas pour l'argent mais pour ce lien intergénérationnel. »

Reste, avant de se lancer dans le projet, cette étape indispensable : la rencontre entre le



senior et l'étudiant. Ils sont présentés l'un à l'autre, au domicile de la personne âgée. À eux de s'approcher, de mesurer si l'aventure est jouable... loin du regard des responsables. « Ils nous recontactent ensuite chacun de leur côté pour nous dire oui ou non. Si l'un d'eux dit non, nous rebattons les cartes pour construire d'autres duos. Avec deux oui, leur histoire commune peut démarrer », explique la directrice. Tous deux devront s'acquitter d'une cotisation de 25 euros par mois, adhérer à la charte de l'asbl et signer une convention.

Des profils polymorphes

Le projet de 1T2Â séduit pour diverses raisons. Les nouveaux retraités qui recherchent à la fois un appoint et de la vie dans leur maison, les plus vieux qui ne veulent pas être seuls. « Maintenant j'attends quelqu'un », dit une dame âgée. Cette phrase d'apparence anodine signifie aussi qu'elle va prendre soin d'elle. Cette relation va la valoriser, elle pourra prodiguer des conseils à l'étudiant, lui faire découvrir une ville qu'il ne connaît pas encore. Elle a un savoir à transmettre. Certains comptent également sur les petites aides aussi de temps en temps, mais ce n'est pas l'essentiel, et sur l'apport financier qui n'est pas négligeable. Enfin ce mode de vie permet à d'autres de rester chez eux plus longtemps. Ils gagnent quelques années

d'autonomie. Et l'étudiant, qu'y cherche-t-il ? [Et qu'y trouve-t-il ?] Un premier profil est celui du jeune qui quitte le cocon familial et qui recherche un cadre pareillement structurant et rassurant. Pour lui, 1T2Â est un tremplin vers la vie d'adulte. D'autres sont aussi très contents de ne pas se retrouver seuls le soir. « Je ne m'attendais pas à rencontrer des étudiants souffrant également de solitude ou qui ne veulent pas être seuls », remarque la directrice. D'autres recherchent le calme ; ils pourraient apprécier la convivialité d'un kot communautaire mais ils veulent travailler. « En fait, poursuit la directrice, nous avons des étudiants plus studieux que la moyenne... »

Mais ces logements intergénérationnels ne s'adressent pas qu'aux étudiants des filières classiques. À Marche-en-Famenne par exemple, la plupart sont membres des Compagnons bâtisseurs, cet organisme de jeunesse qui propose divers chantiers à des volontaires de tous pays. Pour Cédric Bodson, le responsable de l'antenne marchoise de 1T2Â, ces deux services partagent une même philosophie empreinte de solidarité. Ce sont aussi souvent des jeunes sans grands moyens financiers. « Marche n'a pas encore de tradition estudiantine mais il y a du potentiel. L'école internationale de lutherie, Music Fund et un département de la haute école Henallux viennent de s'y installer »,

dit-il. L'autre particularité, à Marche, c'est la forme du partenariat avec 1T2Â. Alors qu'ailleurs c'est l'asbl qui rémunère ses collaborateurs, ici, Cédric Bodson est un employé de la commune détaché pour cette fonction. Une liaison naturelle pour ce responsable du conseil consultatif des aînés qui crée d'évidentes convergences : les personnes âgées le connaissent bien. La rentrée 2015 est déjà en vue. Il vient de signer son septième binôme et autant de logements sont encore disponibles. Ici les conventions s'adaptent à la demande locale. Les Compagnons bâtisseurs viennent de loin, ils occupent donc leur chambre durant les week-ends et durant l'été. D'autres étudiants sont attirés par le développement économique de la région et y séjournent plus brièvement, de deux à cinq mois, le temps d'un stage pratique en entreprise. Une commune semi-rurale comme Marche n'offre pas non plus que des logements au centre-ville, au grand dam de ceux qui ont plutôt envie de sortir le soir. Une voiture est souvent nécessaire.

Là comme ailleurs, le bouche-à-oreille fonctionne bien, et rien de tel que l'expérience des autres pour convaincre. « Une dame a eu écho de notre proposition par une amie. Elle est en train de s'organiser pour accueillir elle aussi un étudiant », dit Cédric qui dépose des affichettes dans tous les endroits stratégiques : associations, pharmacies, cabinets médicaux ou bibliothèques... En participant à l'opération Carrefour des générations, il a aussi gagné de nouveaux inscrits. À l'échelle globale, des partenariats offrent à l'association une belle visibilité : les mutualités socialistes et chrétiennes, dont le mouvement Eneo, relaient l'info dans leurs publications ; Partena rembourse une partie de la cotisation et met aussi à sa disposition un local dans chaque ville où elle est implantée : un soutien non négligeable pour cette asbl encore 100 % bénévole il y a quatre ans. Aujourd'hui elle compte onze collaborateurs qui se réunissent régulièrement,



des salariés – du quart temps au temps plein – mais aussi quelques « hybrides » comme à Marche, Gembloux.

Un choix de vie plutôt féminin

Depuis le tout premier binôme en 2009, quelque 600 autres se sont constitués. L'âge moyen des hôtes est de 75 ans. Bien que l'on compte quelques couples, la démarche est plutôt féminine... on dénombre en effet 15 hommes pour 85 femmes parmi les seniors et un rapport comparable chez les jeunes. Une tendance que la directrice ne s'explique pas. Les hommes âgés sont certes moins nombreux mais se débrouillent-ils mieux seuls que les femmes ? Est-ce affaire de fibre maternelle ? En pratique, ce déséquilibre ne pose guère de difficulté, au contraire, car il y a aussi très souvent une salle de bains à partager, mais il rend les jeunes gens plus difficiles à caser. Socio-économiquement, en revanche, le panel est équilibré, il faut certes disposer



L'équipe de 1 Toit 2 Âges presque au complet.

d'au moins deux chambres... À noter aussi que la plupart des seniors sont propriétaires de leur logement, ce qui n'exclut pas les locataires, mais ceux-ci doivent obtenir l'autorisation de leur bailleur.

Bazar et vaisselle

Les dérapages sont rares et le plus souvent relatifs aux mêmes raisons : le respect de la vie privée et du mode de vie de chacun. « Un senior entrait sans cesse dans la chambre d'un étudiant, y baissait le chauffage, furetait dans ses affaires. Malgré nos avertissements, ce monsieur ne cessait pas. Nous avons mis fin au contrat », raconte Claire de Kerautem. Du côté des étudiants, là où le bât blesse, c'est au niveau de l'ordre. « J'y fais davantage attention qu'au début, reconnaît la directrice. Je ne me rendais pas compte à quel point cela pouvait être important pour les seniors. Cela reste leur maison après tout... Aujourd'hui cela fait partie des questions que je pose franchement aux étudiants. Ils sourient, je vois tout de suite que je touche à quelque chose ! » Elle évitera donc d'associer un trop grand bohème avec quelqu'un de pointilleux. Tous les protagonistes savent qu'ils peuvent avoir recours à l'association dès qu'un problème surgit. Elle jouera pleinement son rôle de médiatrice sans qu'il faille aller jusqu'à la rupture. La cuisine est le lieu qui cristallise le plus les tensions : de la vaisselle qui s'accumule, mais aussi des portes qui claquent, des chaussures boueuses que l'on ne retire pas... « C'est souvent bénin mais nous leur demandons de nous appeler le plus tôt possible en cas de souci, ce qu'ils ne font pas toujours, ils ne veulent pas nous déranger et c'est dommage. Ils se disent qu'ils vont se débrouiller entre eux. Pourtant, le fait qu'une tierce personne intervienne apaise. On se retrouve tous les trois autour de la table, on en reparle et ça repart. » Les responsables locaux de 1T2Â maintiennent un contact serré avec leurs binômes, du moins au début en leur passant un coup de fil par quinzaine pour voir

si tout se passe bien, puis un tous les deux mois jusqu'à juin, où la question cruciale se pose : stop ou encore ? Poursuivront-ils la route ensemble un an de plus ou la chambre se libérera-t-elle ? Certains partagent l'expérience depuis cinq ans. « Pour cette dame, confie la directrice, ce n'est pas facile. Elle se demande si elle se lancera dans un nouveau binôme par la suite. Je la comprends, c'est aussi un investissement affectif fort. »

Au début il n'était prévu qu'un seul étudiant par senior, mais la donne a évolué. « Je craignais qu'en hébergeant deux dans la même maison une dynamique allait s'installer entre les jeunes au détriment du lien avec la personne âgée, poursuit-elle. En fait, c'est l'inverse qui se produit. Il y a davantage encore de vie et cela circule mieux entre tous. »



Claire de Kerautem, directrice de 1 Toit 2 Âges.



Cédric Bodson, responsable de 1 Toit 2 Âges à Marche-en-Famenne.

Il est difficile pour les responsables de 1T2Â de dire de qui, du senior ou de l'étudiant, ils prennent le plus soin. « L'idéal c'est que les deux soient contents, tranche Cédric Bodson, mais je reconnais pour ma part que le bien-être de la personne âgée prime. On est chez eux, les étudiants sont de passage. » Des liens se maintiennent néanmoins au-delà de la cohabitation : un coup de téléphone, une carte, une visite. Les seniors font parfois figure de grands-parents... Le projet s'arrête automatiquement à la fin des études. Au grand dam de toutes les parties parfois, car une vraie relation s'est établie. Et un jeune chômeur ou un jeune travailleur n'ont pas non plus toujours les moyens ni le goût de s'installer seuls. Mais pour qu'un pareil type d'hébergement puisse se poursuivre dans la vie active, et donc avec une domiciliation, la législation devrait être revue. « Il ne faudrait pas que chacun y perde, et plus particulièrement le senior, s'il venait à basculer dans un statut de cohabitant », met en garde la directrice. C'est l'un des chantiers à venir de l'association, outre l'ouverture de nouveaux postes dans d'autres villes estudiantines wallonnes.



Binômes, trinômes...

Marie-Jeanne et Guy Dolens se sont lancés il y a deux ans. Aujourd'hui, ils accueillent leur quatrième étudiant.

Gros coup de cœur pour ce couple qui s'est installé à Marche-en-Famenne il y a deux ans. La nature et l'espace auxquels ils aspiraient, ils les ont trouvés dans cette grande maison à distance du centre-ville, dans le quartier des Rossignols. Grande maison, nombreuses chambres... Marie-Jeanne et Guy Dolens, 75 et 78 ans, ont toujours été entourés de jeunes et, quand ils ont découvert dans leur boîte aux lettres le prospectus de présentation de 1 Toit 2 Âges, leur décision ne fut pas longue à

prendre. «Ça ne coûte rien de demander», se dit Marie-Jeanne, qui y voyait aussi un coup de main potentiel, l'âge venant. Le contact avec Cédric Bodson, le responsable local de l'association, les a totalement mis en confiance et une première étudiante est arrivée très rapidement. Aujourd'hui ils accueillent leurs troisième et quatrième pensionnaires en même temps, Anaëlle et Mirko. Tous deux logent à l'étage où ils disposent chacun de leur chambre et d'une salle de bains privative. Anaëlle Hedreul, qui a étudié l'économie à Rennes, est en stage pour quelques mois dans la région dans le cadre du programme Eurodyssée. Mirko Filippi, jeune Sarde de 26 ans a, lui, débarqué en septembre en ne connaissant pratiquement pas un mot de français. «On communiquait par signes!»,



Marie-Jeanne et Guy Dolens accueillent deux jeunes chez eux, dont Anaëlle, en stage dans une entreprise de la région.

se souvient Guy. Mirko sourit. C'est vrai qu'au début il n'était pas très à l'aise, il rêvait plutôt de vivre en ville, avec des jeunes de son âge, mais aujourd'hui il ne changerait pas de formule, goûtant lui aussi au calme de la campagne. Son français est désormais impeccable. Bien entendu, il a suivi des cours, mais les Dolens ne sont étrangers non plus à ses progrès linguistiques. Animateur pour personnes handicapées, il termine en août son engagement volontaire aux Compagnons bâtisseurs et avec Marie-Jeanne il fige CV et lettres de motivation pour trouver un boulot dans la région. Entre eux trois, aucune règle de vie communautaire obligatoire : « Moi je me sens plus à l'aise si je peux choisir quand manger », dit Mirko. Plutôt du bon sens : ils partagent leur repas évidemment quand ils se retrouvent dans la cuisine et chacun maintient les lieux propres et en ordre. Quand Guy s'est fracturé le pied, Mirko a tout naturellement pris en main les travaux pratiques de la maison. Les Dolens ne se promènent pas non plus en pyjama dans la maison, « une question de respect et d'éducation ». Les

visites privées ne sont pas encouragées mais les dépannages ne sont pas exclus, des amis ou des membres de la famille peuvent venir loger de temps en temps. « Ce que je ne veux pas, précise Marie-Jeanne, c'est un va-et-vient de gens qui entrent et qui sortent. » Frustrant, ce manque de liberté ? « Je ferais la même chose probablement si j'offrais l'hospitalité à quelqu'un », dit Mirko.

Marie-Jeanne est intarissable sur le parcours de ces jeunes qui ont partagé quelques mois de leur vie, sur leur débrouillardise, la confiance qui s'installe et les contacts qui se maintiennent au-delà de l'hébergement. Le courage de Mirko aussi l'impressionne, il fait tous ses déplacements à vélo, quel que soit le temps. C'est sûr qu'elle recommande ce mode d'habitat intergénérationnel, d'autant que les responsables de l'habitat restent disponibles. « Au moindre problème, on sait qu'on peut avoir recours à eux ! » Un bémol toutefois : pour elle, l'alimentation des jeunes reste un mystère... Un peu mère poule peut-être ?





« Une réponse à des besoins »

Myriam Leleu est sociologue et gérontologue, maître-assistante à la Haute École Louvain en Hainaut. Pour elle, ce type d'habitat intergénérationnel répond à des besoins de part et d'autre. Les aînés cherchent à être reliés à d'autres et pour les jeunes c'est aussi une manière de ne pas être seuls dans les débuts de la vie autonome. « Si ça marche, dit-elle, c'est qu'il y a des besoins de lien des deux côtés. »

Focales : En termes de lien social, c'est donc une bonne chose ?

Myriam Leleu : En termes d'échange de services également. Le jeune bénéficiant d'un loyer modéré offre son aide en échange de petits gestes quotidiens qui peuvent alléger la vie de la personne âgée dont la mobilité commence à se transformer. On est dans une logique de don et de contre-don. Et cela ne couvre pas qu'une seule chose : ce sont des affects, du social, mais aussi du matériel. C'est intéressant et positif. Il y a aussi le volet financier, un petit apport pour l'un, une économie pour l'autre. Être propriétaire d'un logement, ça coûte également. Pour certains seniors, outre une façon de légèrement limiter les frais, cela leur procure le sentiment que leur logement est plus utile.

Focales : Ce partage d'habitat se multiplie aujourd'hui parce qu'il y a une demande croissante des aînés...

Myriam Leleu : Non seulement leur nombre augmente tout simplement mais, en avançant dans le temps, ils sentent aussi que les choses changent et souhaitent s'organiser un peu différemment. C'est positif jusqu'à une certaine limite. Il y a peut-être une part d'illusion dans l'espoir de rester chez soi. À un moment, ce n'est plus possible... Le fait de vivre avec une personne plus jeune ne remplace pas le

besoin d'un accompagnement ou de soins à domicile. Idem dans l'autre sens, le senior ne suivra pas l'étudiant dans tout. Cela ne peut être qu'un épaulement. Cela ne touche également qu'une petite partie de la population qui a une certaine aisance socio-économique (de l'espace) et culturelle (une ouverture au changement). Les plus aisés gardent une possibilité de négociation de leur dépendance plus grande vu leurs moyens. Peut-on combler cette injustice ?

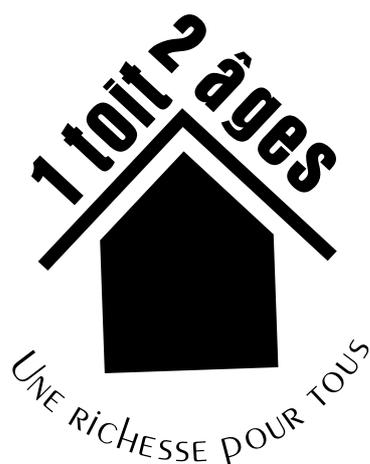
Focales : Cela représente-t-il une réelle solution alternative aux maisons de repos ?

Myriam Leleu : 8 % des personnes de plus de 65 ans vivent en maison de repos et leur moyenne d'âge est de 82 ans. Les résidents présentent des pathologies de plus en plus lourdes, les structures sont de plus en plus médicalisées. Les seniors qui partagent leur logement ne songent pas à entrer en maison de repos. Ils recherchent une compagnie, de l'animation et de la vie dans leur maison. Un sentiment d'utilité sociale aussi, à la jeunesse, à la société. Et une part de transmission. On se sent exister en regard de l'autre. Ici le lien se forge dans l'idée qu'il a du sens. Il donne sens à leur vie. Certains seniors anticipent peut-être davantage la perte du sens de la vie que la perte de leur mobilité.

Pour en savoir plus

1 Toit 2 Âges

Rue Sneessens 16
à 1040 Bruxelles
Tél. : 0475 93 28 28
Courriel : direction@1toit2ages.be
Site : www.1toit2ages.be.



focales

est une revue publiée en supplément d'*Alter Échos*.

Une initiative de l'Agence Alter, avec le soutien de la Wallonie.

Coordination : Marinette Mormont.

Ce cahier a été rédigé par Pascale Meunier.

Achévé en juillet 2015.

Layout : Françoise Walthéry et Cécile Crivellaro.

Photos : 1T2Â et Françoise Walthéry (p. 4, 8, 9, 10)

Impression : Nouvelles Imprimeries Havaux.

Cette publication est en accès libre

sur www.alterechos.be (onglet focales).

Agence Alter
■■■■■



Wallonie



FÉDÉRATION
WALLONIE-BRUXELLES